

donner le dangereux présent de la liberté à l'âme qui en abusera ; mais à ceci je réponds que dans l'économie actuelle de la création cela était impossible. De même qu'un cercle implique nécessairement l'idée d'un centre, de même la dignité humaine requiert le libre arbitre. Vous n'êtes pas tenu de tracer un cercle, mais si vous en tracez un, vous devez supposer un centre. Dieu n'était pas tenu de créer l'humanité à son image et à sa ressemblance, mais puisqu'il l'a daigné vouloir, — et ceci pour sa gloire et notre bonheur — il convenait qu'il nous donnât la liberté d'agir selon notre désir.

Si nous disons le contraire, nous affirmons que l'esclavage est préférable à la liberté, que le moins est meilleur que le plus, et non seulement cela, mais nous ôtons à la vertu sa racine, à la gloire sa cause.

Bien évidemment si nous regardons uniquement le bien individuel de l'âme perdue, le non-être eût été préférable à l'être, et Notre-Seigneur Lui-même l'a dit en parlant de Judas. Mais ce n'est pas de la sorte que nous devons traiter le problème. C'est l'ensemble de l'humanité que nous devons contempler. Or l'humanité forme un tout où les bons et les mauvais se tiennent solidaires : si vous supprimez les méchants, par le fait même vous supprimez les bons. Et ceci est mal. Et le mal ne peut jamais se faire, même s'il en doit résulter un bien.

Assurément, Dieu n'aurait pas créé le genre humain s'il n'avait dû contenir que des âmes pécheresses. Mais supposé l'existence d'une seule âme juste, cette âme juste ne pouvait être sacrifiée à la faute des coupables.

Dans le champ du père de famille, inévitablement l'ivraie pousse à côté du froment, mais ce n'est pas une raison pour ne pas planter le froment : ainsi en est-il du plant de la Création sous les mains du Semeur divin.

A chacun de nous, — oui, même à ceux d'entre nous qui